

**frères
en
marche**

No 2 | Avril 2013



L'Inde, pays fascinant

Les Capucins y connaissent
un grand essor

Table des matières



4 L'Islam a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Inde.



16 Ne faire qu'un dans le travail et la détente.



20 Un mariage change la vie.

- 4 Un paysage religieux diversifié**
Inde: le berceau des religions
- 8 Lueurs d'espoir malgré tout**
Emouvantes histoires d'enfants
- 12 Un havre de paix pour les Intouchables**
Un village uniquement réservé aux Intouchables
- 16 Une chasse au trésor**
Une autre philosophie de vie
- 20 Mariage avec grains de riz jauni au curry**
Mariage à l'indienne
- 26 «Bifurcation»**
Malgré la séparation, besoin de solidarité et de communauté
- 28 Sur les pas de Fr. Joseph Thamby**
A la tombe de Fr. Joseph Thamby
- 32 Les enfants portent l'avenir en eux**
- 34 Juste retour des choses**
Les frères indiens en Suisse
- 36 Kaléidoscope**
Bethléem: paix et affrontements
- 40 Fr. Imier Montavon**
- 43 Livre/Lettres des lecteurs**
- 45 Impressum/présentation**
- 46 «Questions à un lecteur»**
Interview avec Roman Ambühl-Rütimann

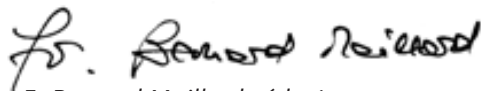
Editorial

Chers lectrices et lecteurs

L'Inde, un sous-continent fascinant tant par ses paysages, ses civilisations, ses religions et son art de vivre. J'en ai fait l'expérience durant trois mois, de la mi-avril à la mi-juillet de l'année dernière et je vous livre dans ce numéro cinq expériences marquantes. Accueilli dans diverses communautés capucines, il m'a été donné de voir leur engagement en faveur de l'éducation des enfants, des intouchables et rejetés, indépendamment de leur race et de leur religion. Cette proximité avec le monde des petits et des intouchables est une constante de la vie capucine. Un tout autre monde que le nôtre en fait! Car là-bas, on ne fait pas dans la dentelle mais en gros, les besoins étant tels qu'on tâche d'y répondre en conséquence. Mais les capucins sont aussi des formateurs à la vie spirituelle. L'Inde est riche de ses diverses expressions liturgiques et les communautés chrétiennes se bâtissent sur le recueillement et bien évidemment sur la charité fraternelle. Cela fait partie de leur ADN. Il est vrai que l'on parle aussi de la sécularisation de la société bien que tout semble, à première vue, baigner dans le sacré.

Par ses migrants et ses chercheurs qui s'inculturent peut-être plus rapidement que nous ne pouvons le faire chez eux, l'Inde ne nous est plus étrangère et elle nous fascine. Des multitudes de jeunes Européens y sont partis à la recherche d'une sagesse. Des maîtres les ont initiés à une manière de voir et à un nouvel art de vivre. Je n'ai pas rendu visite à un ashram ou à un «gourou» mais le temps vécu au quotidien dans diverses communautés m'a laissé entrevoir cette purification qui relativise nos attaches et nos références culturelles. On y devient pèlerin de l'absolu car ici on marche sans fin avec le juste nécessaire pour vivre et survivre. Que dire de ces sâdhus, de ces chercheurs d'Absolu? L'Inde ne s'apprend pas tant dans les livres que sur les routes et dans le dépouillement de soi pour vivre pleinement le moment présent.

Bienheureux qui comme Ulysse a fait un long voyage! Ce sous-continent a son âme, par-delà les diversités raciales, religieuses et culturelles. Qui sommes-nous face à ces peuples qui nous apprennent la simplicité de vie et la richesse des relations humaines bien que souvent nous ayons l'impression que l'on se croise sans trop se connaître. Surtout ne sacralisons pas nos manières de voir et de faire pour nous ouvrir à d'autres horizons qui nous en apprennent plus sur nous-même que nous ne pouvons l'imaginer. Allez-y et voyez à votre tour. Vous serez non seulement surpris mais plus encore complètement retournés!



Fr. Bernard Maillard, rédacteur

Un paysage religieux diversifié

En Inde, on retrouve toutes les grandes religions et quatre d'entre elles y ont été fondées. L'islam par exemple, y a joué et joue toujours un rôle important. Bien que les chrétiens ne représentent que 2,3% de la population, ils apportent une contribution précieuse à l'éducation et dans les services sociaux. Le christianisme indien comprend en fait de nombreuses Eglises. Certaines sont «unies», c'est-à-dire en lien avec Rome. Après un coup d'œil sur les principales religions nous présentons ici les Eglises syro-malabar, syro-malankar et knananite, toutes rattachées à Rome.

En Inde, le christianisme est plus ancien que dans la plupart des pays européens. Aujourd'hui, il se caractérise principalement par une grande diversité d'Eglises, certains parlant même de «fragmentations». Avant de décrire l'Eglise dans ses différents «rites», voici quelques remarques sur les religions les plus courantes en Inde.

L'Inde est le berceau des quatre des principales religions du monde: l'hindouisme, le jaïnisme, le sikhisme et le bouddhisme.

L'Hindouisme est la plus ancienne d'entre elles et daterait de 1200 ans avant le Christ et ce n'est que depuis le début du 19^e siècle qu'elle porte son nom actuel. Dans l'histoire du pays, la religion a souvent joué un rôle important; la diversité et la tolérance religieuses y sont des traits significatifs de la culture indienne, aujourd'hui reconnus par la loi. L'immense majorité des Indiens se reconnaît dans une religion et celle-ci joue souvent un rôle primordial dans leur vie. La croyance en la réincarnation y est très importante ainsi que le système des castes, encore en vigueur dans la vie quotidienne (par exemple dans le choix du par-

tenaire). Les Hindous connaissent des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers de «divinités», considérées comme des manifestations différentes d'un même Dieu. L'hindouisme n'a pas de pouvoir contraignant pour tous. Y sont importantes les questions ayant trait à la souffrance qui se résolvent par l'ascèse et qui aboutissent au nirvana (bonheur).

Après le christianisme, l'islam et l'hindouisme, le **bouddhisme** est la quatrième religion la plus impor-

Religions en Inde

Hindouisme	80,5%
Islam	13,4%
Christianisme	2,3%
Sikhisme	1,9%
Bouddhisme	0,8%
Jainisme	0,4%
Autres	0,6%

tante au monde. Son fondateur, Siggarrhata Gautama, le fils d'un roi, est né en 563 avant J-C. Retiré du monde, il devient Bouddha (L'éveillé).

Le bouddhisme présente un ensemble de pratiques méditatives et éthiques, de théories philosophiques, abordées dans la perspec-

tive de la bodhi «l'éveil». Le bouddhisme passe pour une religion sans dieu.

Le **jaïnisme** est apparu entre le 6^e et 5^e siècle avant J.-C. Il ne croit pas en un dieu unique et créateur mais en un univers, bercé par des mouvements permanents, organisés en cycles. Grâce à un travail discipliné de purification, les âmes peuvent transmigrer et connaître la délivrance. Là, elles accèdent au séjour éternel, situé au sommet de l'univers. Dans certaines traditions, les adeptes utilisent un balai de brins de coton pour nettoyer le sol afin de ne pas risquer d'écraser le moindre insecte. Ils peuvent par-

➤ **Strictement végétariens, les jaïnistes accordent une grande valeur au pardon et à la tolérance.**

fois porter un masque couvrant le nez et la bouche pour ne pas avaler une vie microscopique qu'ils n'auraient vue. Strictement végétariens, les jaïnistes accordent une grande valeur au pardon et à la tolérance.

Les adeptes du **sikhisme** qui est apparu seulement au 16^e siècle se reconnaissent au port d'un turban minutieusement attaché. Comme expression de leur solidarité tous les sikhs en plus de leur prénom et nom y ajoutent encore la parole «Singh» pour terminer alors que pour les femmes on y ajoute celle de «Kaur», princesse.

Islam: Taj Mahal

Qui ne connaît pas le plus important monument de l'islam indien, le Taj Mahal «Palais de la couronne»? Joyau de l'architecture

Islamique situé à Agra, dans l'Etat de l'Uttar Pradesh (là où travailla Mgr Anastasius Hartmann, capucin suisse). Ce mausolée de marbre blanc fut construit par l'empereur moghol Shâh Jahân en mémoire de son épouse.

Même à l'époque de Mahomet, l'Islam s'est répandu dans le pays par des moyens pacifiques, surtout par le témoignage des marchands. Bien qu'aujourd'hui l'hindouisme soit dominant, l'Inde est après l'Indonésie et le Pakistan, le pays le plus peuplé de musulmans.

Il existe également une communauté juive d'environ 6000 membres. Selon un rapport de l'ONU, l'Inde est un des seuls pays qui n'a jamais persécuté les Juifs.

18 millions de catholiques

En Inde, il y a environ 25 millions de chrétiens. Parmi ceux-ci, environ 18 millions sont catholiques. Parmi ceux-ci six millions sont de rite syro-malabar, 500 000 de rite syro-malankar et le solde est de rite latin (les plus nombreux).

Chrétiens de saint Thomas

Les chrétiens de saint Thomas sont un ensemble de communautés dont l'origine remonte au début du christianisme. Si l'on en croit la tradition, l'apôtre Thomas serait arrivé en 53. Son tombeau se trouve, aujourd'hui à Chennai, autrefois Madras. Même si l'histoire de l'Eglise peut avoir quelques traits légendaires, la foi chrétienne a survécu de sorte que S. François-Xavier, Jésuite, fut étonné de trouver des communautés vivantes lors de son arrivée au 16^e siècle.

Pour les chrétiens qui étaient restés plus de quinze cents ans



Photo: mise à disposition

En septembre 2012, le Pape Benoît XVI recevait avec beaucoup de chaleur humaine deux représentants de l'hindouisme, lors de l'audience publique du mercredi.

fidèles à leur foi, ce fut un temps difficile car des gens venant du Nord – pour la plupart des Portugais – ont commencé par latiniser la liturgie et d'autres formes de dévotion.

Catholiques syro-malabars

L'Eglise locale a réagi. En 1662 la plupart des chrétiens se réclamant de Saint Thomas ont quitté l'archevêché latin. Après neuf ans de

luttés, ils retournèrent à leur Eglise d'origine. Ils ont fondé l'Eglise catholique syro-malabar, présente principalement dans le sud de l'Inde, au Kerala et au Tamil Nadu. Bien que cette Eglise soit «unie» à Rome, elle a pu conserver ses rites traditionnels de l'est de la Syrie. En outre, il y a encore l'Eglise «de l'ouest de la Syrie», qui ne reconnaît pas le pape et donc faisant partie de l'orthodoxie. A cela s'ajoute une



A Vijayawada, le sanctuaire marial de Gunadala est un lieu fréquenté par les catholiques et bien d'autres croyants. Le dimanche, on y vient en famille et on y passe la journée car c'est aussi un espace de détente également car de grands espaces verdoyants entourent le sanctuaire.

L'hindouisme connaît de multiples divinités et tous les sanctuaires, grands et petits, sont les lieux privilégiés d'offrandes en leur honneur.



Photos: Bernard Maillard

Eglise rattachée aux anglicans et une autre au protestantisme. Pas facile de s'y retrouver!

L'Eglise catholique syro-malankar

Même si la chose est compliquée, en particulier pour les étrangers, voici brièvement une autre Eglise – syro-malankar – est souvent confondue avec celle de rite syro-malabar.

L'Eglise syro-malankar orthodoxe est une église orthodoxe orientale autonome rattachée ca-

noniquement à l'Eglise syriaque orthodoxe (Patriarcat d'Antioche). Le chef de l'Eglise porte le titre de Maphrien et Catholicos de l'Inde, avec résidence à Puthencuriz dans le district d'Ernakulam. L'union avec l'Eglise catholique romaine, en 1926, suite à des dissensions au sein de cette Eglise a été un tel succès que les huit diocèses – qui ont à leur tête l'Archevêque majeur de Trivandrum (Thiruvananthapuram) – comptent actuellement 430 000 fidèles. De plus, il y a douze communautés aux Etats-Unis et cinq en Allemagne.

Capucins syro-malabars

WLu. En Inde, il existe des Capucins qui appartiennent au rite syro-malabar. En 1977 le Suisse Pascal Rywalski, en sa qualité de ministre général à Rome, autorisa la création d'une province syro-malabar avec environ 500 frères. Certains d'entre eux sont engagés dans la pastorale en Suisse.

«Patriarches» élus

Le «Patriarche» est l'autorité suprême de l'Eglise syro-malabar et syro-malankar. Ils sont élus démocratiquement et confirmés par le Vatican. A l'heure actuelle, deux d'entre eux ont le rang de cardinaux.



Photo: Daniel Hug

Les knananites

Les knananites forment une communauté religieuse et culturelle spécifique parmi les chrétiens de saint Thomas du sud de l'Inde. Au 4^e siècle, 72 familles judéo-chrétiennes en provenance de la Mésopotamie ont émigré vers le sud de

A Cuttack, le temple séculaire consacré au Soleil, est un lieu très fréquenté par les touristes indiens et étrangers, très nombreux à Puri, cité balnéaire réputée.

Le Taj Mahal, près d'Agra, est un site internationalement reconnu. Il est le joyau le plus parfait de l'art musulman en Inde. Sanctuaires.



Photo: Adrian Müller

l'Inde. Cette communauté compte 300 000 adeptes. Les deux-tiers sont Syro-malabars et un tiers est membre de l'Eglise orthodoxe syriaque.

Au 4^e siècle, 72 familles judéo-chrétiennes en provenance de la Mésopotamie ont émigré vers le

sud de l'Inde. Ils sont endogames, ils se marient uniquement à l'intérieur de leur communauté.

Les Latins

Il y a en Inde aussi des communautés de rite latin donc rattachées à l'Eglise de Rome. Ils sont de loin les

plus nombreux et il n'est pas nécessaire ici de les présenter.

Walter Ludin

Lueurs d'espoir malgré tout

Accueilli par Fr. John Antony Paulsamy, je réalise d'emblée qu'il est le père de tous, dans ce village d'enfants fondé par un Frère des Ecoles chrétiennes. En faisant sa connaissance, je ne savais pas encore qu'il avait été lui-même placé ici comme enfant et y avait fait toute sa scolarité avant de frapper à la porte des Capucins.

Après la visite des lieux sous le soleil implacable de midi, il me remet un petit fascicule intitulé «Blossoms in the dust», qui se

➤ **Des récits à prendre tels qu'ils sont, sans commentaire, tellement ils sont poignants.**

traduirait au sens large par «Se relever de la misère». Il s'agit de témoignages d'enfants accueillis dans cette institution «Reaching

enfants accueillis et pris en charge par unité «familiale» afin de leur offrir un cocon. Des récits à prendre tels qu'ils sont, sans commentaire, tellement ils sont poignants.

Une famille qui bascule dans la misère

Je m'appelle Pushparani et j'ai 12 ans. J'ai deux frères et une sœur. Mes parents étaient très affectueux et prenaient soin de nous. Mon père était charpentier et ma

et notre vie bascula. Mon père fit de son mieux pour être auprès d'elle. Quant à moi, je faisais la cuisine et prenais soin de mes jeunes frères. Le dernier a dix mois. Les jours et les mois passèrent et finalement nous avons vu la dépouille de notre mère revenir à la maison. Notre père en tomba malade peu après. Il perdit la tête et n'alla plus travailler. Nous dépendions de nos voisins pour la nourriture quotidienne. Finalement, nous avons terminé dans la rue, sans rien et avons commencé à mendier et avons trouvé refuge sous un pont. J'étais comme la maman de mon petit frère de dix mois qui voulait toujours se cramponner à mes hanches et être porté sur le dos.

Un jour, un inconnu pressa mon père de s'adresser au responsable



Une cellule de vie la plus proche de la famille: enfants accueillis au centre et pris en charge par une maman «adoptive».



Partager sa joie de vivre s'exprime de multiples manières.

to unreached», à savoir «atteindre les inatteignables».

Laissons la parole aux enfants qui y ont trouvé une maman de substitution et de nouveaux «frères» et «sœurs». Ce sont des

mère s'occupait du ménage et nous nourrissait bien. J'aimais le visage de ma mère, il était toujours rayonnant et ses yeux étaient remplis d'amour. Soudainement, elle tomba malade, fut hospitalisée

de cette institution «Reaching to Unreached». Une fois accueillis, notre père ne revint jamais nous trouver. Nous ne savions rien à son sujet, ni s'il était vivant ou non. Maintenant, nous sommes en sécurité

et nous avons une maman de substitution qui s'occupe de nous.

Enchaînés comme les chiens

Je m'appelle Dharshini et j'ai une sœur, Poongothai et un frère, Balan. Mon père, Mayandi était pousseur de richshaw. Il gagnait peu et donnait son argent à sa belle-mère. Elle ne nous préparait jamais de repas et elle nous détestait. Elle ne supportait pas que nous soyons à la maison. Mon père avait l'habitude de nous enchaîner avec un collier de chien à l'extérieur. Il revint une nuit et nous libéra. Nous étions nourris de peu de choses et nous étions dénutris. Un jour, Fr. Thatha (*mot affectueux pour «Père»*) nous a finalement amenés au village d'enfants. Nous avons été bien reçus et nous

et un frère plus âgés que moi. Mon père n'avait pas confiance en ma mère et chaque jour il la battait. Ils se querellaient sans cesse. Cette situation était insupportable. Finalement elle s'est enfuie avec nous dans une forêt où nous vivions cachés dans une cabane. Un jour, toute effrayée, elle vint nous dire de nous tenir tranquille car notre père était dans les parages avec la tête d'un homme qu'il avait tué. Puis soudainement elle revint et nous dit que nous lui appartenions et qu'elle ne permettrait pas que nous puissions vivre. Elle prépara du poison qu'elle tenait à nous faire manger. Je m'en défendis. Mais mon frère et ma sœur durent en manger et ma mère termina la nourriture. Tous trois s'évanouirent et je me rendis au village pour

Fr. J. Anthony Paulsamy, ancien de cette institution, en est aujourd'hui l'animateur.

été amenés à l'hôpital. Mon père qui avait fait de la prison mourut peu après son retour au village.

Famille couverte de dettes

Je m'appelle Vishalini. Mon papa



Etre reconnus comme membres d'une même grande famille, cela dégage des énergies nouvelles au service de l'épanouissement d'un chacun.



La balançoire est un lieu de détente et d'intégration.

sommes bien nourris. Maintenant nous sommes heureux.

Empoisonnés par notre mère

Je m'appelle Sangavi et je vivais dans un petit village. J'ai une sœur

appeler au secours. Une jeep de la police arriva et emmena les trois. Deux étaient morts, à savoir ma mère et mon frère. Ma sœur s'en tira et avec moi qui n'avais pris que très peu de nourriture, nous avons

était vendeur ambulant de tissus. Nous étions heureux. Ma maman tomba malade subitement. Elle se dut se rendre souvent à l'hôpital. C'est par une amie qu'elle a connu RTU. Mon frère et moi-même tra-



Assurer une bonne alimentation fait partie aussi des objectifs de la prise en charge.



Photos: Adrian Müller

vaillions durs pour payer les dettes de la famille. Nous étions tristes, les premiers jours, d'être séparés de nos parents. Mais par la suite, nous nous sommes faits à notre nouvelle vie. Quelque temps après, ma mère mourut. Je me souviens alors de ses paroles sur son lit de mort, «Etudie bien, prends soin de ton frère et ne le frappe pas». Quand elle me dit cela, mon père sortit de la pièce en pleurant et moi également. Après une année, au temps des examens, notre grand-père est venu pour nous amener chez lui. Lorsque mon frère lui demanda pourquoi, il lui dit que mon papa s'était suicidé. Nous ne savions pas pourquoi il avait mis fin à ses jours. Arrivé au village, chacun voulait savoir ce que nous étions devenus. J'ai répondu que je fréquentais l'école St-Pierre. Ici, au village d'enfants, chacun m'aime, prend soin de moi si je souffre un peu. Mon cœur est reconnaissant à Thatha (ndr: la maman du foyer) et à tous mes amis.

Jetée dans un sac à ordures

Je m'appelle Sadhan et suis étudiante du secondaire. Je ne connais ni ma mère, ni mon père. J'ai appris que j'avais été trouvée dans un sac à ordures. Un couple m'accueillit et je les considère comme mes parents mais ils vivent actuellement séparés ... Je réalise qu'une jeune fille a besoin d'une maman à ses côtés. Malheureusement, je n'avais plus de mère pour me guider dans ce que je devais faire ou ne pas faire. Ici, j'ai une

Se retrouver face à face pour un repas en commun, cela met de l'ambiance dans les corridors!



Photo: Adrian Müller

La scolarisation des enfants recueillis est une des tâches primordiales des Villages d'enfants.

«maman» qui m'aime, des frères et tant de sœurs qui m'aiment. Je trouve du bonheur à être parmi eux. Nous aimons les enfants de notre «Thatha» (mot affectueux pour «maman» de substitution). Je ne savais pas danser auparavant mais maintenant je danse bien. Je prie toujours pour Thatha et tous les autres enfants pour qu'ils soient toujours heureux.

Livré à moi-même

Je m'appelle Ponmani et j'ai 15 ans. Je suis d'une pauvre famille. J'ai deux frères et trois sœurs. Mon père buvait énormément et ne s'occupait pas de nous. Parfois nous n'avions rien à manger. Il est tombé malade et mourut alors que j'avais 9 ans. Deux de mes sœurs ont été reçues ici, dans ce village d'enfants mais elles tenaient à ce que j'aide la famille plutôt que d'aller à l'école. J'avais rencontré des enfants scolarisés en venant visiter mes sœurs

avec ma mère. Mon oncle maltraitait ma maman et elle se suicida. J'ai perdu père et mère. Je me sentais perdu avec ma petite sœur de 6 mois. Mes frères aînés ne se préoccupaient pas de moi. Ma petite sœur et moi-même avons dû aller travailler dans une fabrique de production d'encens. Ma tante eut pitié de moi et m'amena au village. J'ai eu à manger et j'ai pu aller à l'école. J'ai commencé l'école primaire à 9 ans et non à 6 ans comme les autres enfants. Mais je suis content d'aller à l'école car sans cela je ne pourrais même pas vous décrire ce que j'ai vécu. Je veux réussir dans la vie et je veux faire mon possible pour venir en aide aux enfants abandonnés à leur sort, comme moi, même si cela ne peut se faire par de grands moyens.

Voir, juger et agir

Tous ces témoignages d'enfants nous interpellent. Peut-être que la

manière la plus adéquate est de revenir simplement à la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Jésus nous dit sans ambages: «Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.» Ceci dit non pour vous citer une fois de plus la phrase de Jésus dont nous ne réalisons pas toute la portée «révolutionnaire». Au temps de Jésus, les enfants sont peu considérés et mis de côté et Jésus aime à les rencontrer et à les embrasser. C'est bien dans cet esprit que travaillent le Fr. John Antony Paulsamy et toutes les «mamans» des diverses unités familiales au sein de ce village d'enfants. Et ce n'est pas le seul village! Quatre autres fonctionnent sur le même système et cela représente 1500 enfants pris en charge.

Fr. Bernard Maillard

Vous pouvez consulter le site de ce village d'enfants, pour de plus amples informations: www.rtuindia.org.

Un havre de paix pour les Intouchables

Des anges annonciateurs d'une bonne nouvelle, voilà ce que rappelle l'arc de triomphe du paradis des «exclus», à l'entrée du village de Thullur, dans l'Etat d'Andhra Pradesh. Les Dalits, intouchables, du village y trouvent un coin de paradis, eux qui n'avaient pas le droit de posséder des terres, ni d'avoir un toit en tant que hors-castes.

A Thullur, cette colonie construite il y a trente ans avec l'aide des Capucins de Suisse, est placée sous le patronage de L'Enfant-Jésus de Prague. Mais il faut le dire d'emblée, si cela a pu se réaliser, c'est que vous avez fait partie de ces donatrices et donateurs, toujours

si généreux, qui nous ont permis d'agir en votre nom.

Nos arrières

Rien de ce que nous tendons à réaliser à travers le monde et surtout en Inde n'aurait pu se faire sans le soutien assidu de celles et

ceux qui forment et assurent nos arrières, à quelque titre que ce soit. Nous leur sommes redevables et c'est pourquoi, pour marquer ce trentième anniversaire, j'aimerais vous retracer ce projet qui a vu le jour grâce l'engagement de Fr. Stefano Bronner, alors vicaire provincial. Il a toujours su prendre en compte les défis qui se présentent

➤ **Là, nous avons touché dans le mille.**

à nous lorsque nous recevons des demandes de soutien. Là, nous avons touché dans le mille. Les

Fr. Bernard Maillard dans une des familles de ce havre de paix



Photos: Bernard Maillard



L'arc de triomphe du village est à l'honneur des anges de Noël et du Petit Jésus de Prague et bien sûr des politiciens du village.

besoins étaient tels pour ces laissés-pour-compte sans toit que construire pour chaque famille une petite maison de deux chambres, avec cuisine à l'extérieur comme aussi l'eau courante dans la cour de la maison apparaissait comme une évidence.

Voir au-delà des besoins de l'Ordre
Fr. Stefano sait ce que vaut chaque franc et tient à ce que notre province en fasse un bon usage. Il sait replacer une requête dans son

tissu social et économique ou encore religieux. Il a le cœur sur la main et il est conscient de ce que représente notre apport dans le contexte économique du milieu dans lequel nous intervenons. Il sait qu'avec peu de choses on peut faire beaucoup mais il sait surtout qu'il faut investir en fonction des besoins des gens et avec l'appui de nos frères indiens. Dans ce projet à taille humaine, il tient surtout à manifester son sens de l'humain et sa profonde conscience que tout

homme doit être reconnu dans sa dignité de créature, et surtout les bannis de la terre. Permettre à ceux qui n'ont droit à rien même un chez-soi, cet espace de vie nouvelle, bien que limité est d'une immense portée sociale.

Pas un club de vacances

C'est dans un tel environnement qu'il faut saisir la portée de la naissance de cette petite «colonie», regroupement de 150 familles qui disposent d'un espace privilégié, ce qui ne veut pas encore dire de luxe... Nous ne sommes pas ici dans un club de vacances! Nous nous retrouvons sur une surface quand même limitée. Mais, ce qui compte au cœur de cette cité, n'est pas tant l'espace, quoi qu'important parce que significatif aux yeux de ceux et celles qui ont eu le bonheur d'y

Somme accordée à ce projet?

Le gouvernement indien contrôle sérieusement les entrées financières des Instituts religieux ou de l'Eglise de l'étranger, de manière à ce que cet argent ne serve pas au prosélytisme mais bien aux besoins sociaux des populations.

L'arc de triomphe porte le nom des politiciens locaux, en dessous de l'inscription: «A l'Enfant Jésus». L'enfant Jésus de Prague y est déposé dans une niche. Cette statue est sans doute l'héritage de la présence des missionnaires étrangers. On le retrouve dans presque toutes les églises.

entrer. Nous pouvons dire que nous en sommes au moins déjà à la deuxième génération de ces pionniers et peut-être que les jeunes de la colonie ne savent pas grand-chose de son origine.

Le P. Joseph Tumma qui était alors curé m'a rappelé combien les Capucins d'Andhra Pradesh sont reconnaissants à notre province suisse de les avoir toujours aidés dans leurs projets sociaux dès leur arrivée dans cet Etat dans les années 70.

Un coin de terre où coulent le lait et le miel

Pour les Dalits installés en ces lieux, c'est un Paradis, une terre promise qui leur a été donnée gracieuse-

Un Paradis, une terre promise qui leur a été donnée gracieusement.

ment. Un geste d'une portée sociale et religieuse incontestable, sans aucun prosélytisme. Aujourd'hui, il m'est raconté que tous

sont catholiques. J'ai pu constater que les gens cherchent à améliorer leur habitation. Certains cherchent à s'y installer, ce qui veut dire que le village grandit peu à peu et que les nouveaux venus doivent acheter du terrain adjacent, dans le prolongement de la rue principale.

Serait-ce une terre où coulent le lait et le miel? C'est sans doute exagéré mais c'est quand même une terre où l'eau a été acheminée, grâce à une station de pompage perdue dans la campagne, à 5 km



Intouchables

Les intouchables, ou Dalits, forment, en Inde, un groupe d'individus exclus du système des castes (stricto sensu, ils sont considérés à proprement parler comme «hors du système des castes» au même titre que les populations aborigènes du pays ou les étrangers).

Depuis l'indépendance de l'Inde (1947), considérer un citoyen indien comme «intouchable» est interdit par la constitution. Ils représentaient environ 240 millions de personnes et sont désignés généralement par le terme de Dalit qui signifie «opprimé», même s'ils peuvent aussi être appelés *Harijan* («enfant de dieu», forme utilisée par Gandhi). L'appartenance à une caste est héréditaire, ce qui limite les possibilités d'ascension sociale.

Source Wikipedia

de là. Il a d'abord fallu déceler la source et construire une petite station puis creuser une tranchée pour y enterrer la conduite. Avoir l'eau au seuil de sa maison, c'est un privilège d'une importance ca-

➤ **L'eau à portée de main, c'est une grâce faite aux femmes et aux filles.**

pitale pour les besoins de chaque famille. L'eau à portée de main, c'est

aussi une grâce faite aux femmes et aux filles qui sont dispensées de la corvée quotidienne qui est encore le sort de tant de femmes, surtout dans les campagnes.

Bernard Maillard

La récolte de la bouse de vaches est une source de revenus car les galettes qu'on en tire servent à la cuisson des aliments.



Photos: Adrian Müller

Une chasse au trésor

Une chasse au trésor en Odisha, c'est un peu l'expérience qui m'avait été proposée durant dix jours, afin de faire mieux connaissance avec ses trois communautés capucines et leur environnement. C'était bien le fait d'être retenu non pas en otage – comme cela peut se passer dans ces contrées – mais en tant que frère étranger ayant le privilège de partager la vie d'une communauté capucine particulière. A la périphérie de Berhampur, elle se consacre en effet à la formation des futurs candidats à notre forme de vie.

Ils sont une quarantaine à vivre durant trois ans en communauté. La plupart connaît déjà ce mode de vie car de nombreux jeunes ne peuvent étudier qu'en étant soit en internat du gouvernement ou dans une maison d'accueil tenue par des congrégations religieuses, connue

sous le nom de *boys hostel ou girls hostel* (hôtel – bien grand mot – pour garçons et filles).

Un désert avec une oasis de sagesse

C'est donc en dehors d'aventures sur les routes et les collines du sud

de cet état, en dehors de toute rencontre directe avec des populations «tribales» et de toute expérience immédiate sur le terrain, mais dans

Il m'a été donné de vivre une expérience de «désert»

un univers bien restreint qu'il m'a été donné de vivre une expérience de «désert». Désert, dans le fait d'accepter l'inattendu, de devoir aller plus loin que découvrir un temple du XIII^e siècle, consacré au dieu soleil, à Konarak, près de Puri, ville balnéaire très fréquentée. Je n'ai connu ses abords qu'en plein midi, tout en restant dans une voiture climatisée mise à disposi-



Photos: Bernard Maillard



tion par un abbé indien, ami de la communauté.

Mon «désert» ou, vu sous un autre angle, cette oasis au milieu de la vie trépidante, je l'ai donc accepté comme un «don de Dieu». La vie en Inde, malgré toutes ses vicissitudes, est un don de Dieu ou de la divinité. Un jeune homme de 17 ans qui venait de perdre son papa était chargé de prendre soin de l'étranger et de veiller à ce qu'il se sente chez lui.

Rien n'est impossible

C'est ce jeune Indien qui m'a appris que chaque jour est différent et qu'il faut l'accepter comme tel, me montrant que les doigts d'une main ne sont pas pareils. Donc prends la vie qui t'est donnée dans sa diversité. N'essaie pas de forcer les choses. Tout finira par s'arranger, que ce soit la température du jour ou la chose à régler, comme l'électricité qui fait soudain défaut.

Sous l'effet de la chaleur, les câbles fondent et provoquent une coupure de courant à l'heure où l'on voudrait que les ventilateurs fonctionnent pour brasser l'air moite. Savoir attendre pendant qu'un frère s'improvise électricien et découvre après des heures les connections à opérer pour le miracle tant attendu.

Savoir vivre l'instant présent sans forcer les choses, je l'ai compris en apprenant que le train que je devais emprunter partirait le lendemain et que finalement il n'y aurait pas de confirmation du bil-

➤ Savoir vivre l'instant présent sans forcer les choses.

let réservé. A trente minutes du départ, je ne connaissais pas encore le siège qui m'était attribué. J'étais un peu sur les braises mais mes hôtes me rassurèrent en me

garantissant que la situation pouvait encore s'arranger. Je ne sais pas encore aujourd'hui comment j'ai pu m'installer dans ce compartiment en seulement deux minutes, le temps que dure l'arrêt dans cette station.

La relation est dans l'attention portée à l'autre

En Inde, à tout merci donné pour un service on répond inexorablement par «welcome». Ce fut une agréable surprise pour moi. Cela se traduit par «bienvenue» ou peut-être encore par «avec plaisir». Cette expression traduit non seulement une formule consacrée mais aussi une disponibilité qui s'adapte à un souhait ou un besoin, tout en sachant qu'il ne peut trouver une réponse souvent que bien plus tard. Rien ne se réalise ici sur le coup de pouce. Il faut savoir que toute chose ne se trouve pas sous la main. On peut faire des maga-



Jésus dans la position du lotus, c'est aussi de l'inculturation.

Photo: Adrian Müller

sins et des magasins avant de trouver chaussure à son pied. J'en ai fait l'expérience. Sous l'effet de la canicule et de la forte chaleur sur les routes, mes sandales se sont fendues. Il m'a fallu attendre des jours et des jours avant de pouvoir me rendre dans un magasin spécialisé. Je ne trouvais rien qui me convenait.

Fatigué – il était déjà 9 heures du soir – je décidai de rentrer et de partir tôt le lendemain, à l'heure

où le trafic était moins dense. Mais les deux frères capucins qui m'accompagnaient firent une tentative

» **Sous l'effet de la canicule et de la forte chaleur sur les routes et les chemins, mes sandales se sont fendues.**

dans un autre coin de la ville et découvrirent enfin sandales à mon pied. J'ai dû tout de même me

contenter d'un numéro 44 alors qu'il m'aurait fallu du 47! Et ceci dit pour ne donner qu'un exemple! En Inde, il ne faut jamais désespérer...

Se dépasser, c'est essentiel

Partir en Inde durant la période qui précède la mousson, c'est un peu de la folie. On me l'a dit et répété: c'est le pire moment pour s'y rendre! Combien de fois des frères m'avaient confié combien ils souf-

fraient de ce climat torride et se demandaient comment je pourrais supporter cela. Cela a été simplement possible grâce à la bienveillance de ces frères qui ont mis à disposition une climatisation. Cela nous incite surtout à faire l'expérience de nos limites et de notre être propre, non pas dans le fait de ce que l'on peut faire ou ne pas faire mais dans de vivre l'instant présent comme tel. Vivre non pas impassiblement mais vivre l'instant présent comme une grâce.

Tenter le diable pourrait paraître la meilleure expression pour traduire cette expérience de la fini-

➤ **La meilleure que l'on puisse vivre et finalement en faire une action de grâce.**

tude. Se dépasser, c'est essentiel à une vie en plénitude. En voilà une chasse au trésor! La meilleure que l'on puisse vivre et finalement en faire une action de grâce.

Fr. Bernard Maillard



Photos: Adrian Müller

Les arbres numérotés ne peuvent être abattus sans autorisation, comme en Suisse.

Les conditions du trafic exercent pour le moins à la patience.



Mariage avec grains de riz jaunis au curry

Ce mariage est célébré à Govindapuram, village rural d'Andhra Pradesh, dans l'arrière-pays indien, le lundi 25 juin 2012. Invité à cette fête par Fr. Joseph Madanu, étudiant en théologie à Fribourg, je suis donc là au nom de l'amitié fraternelle qui unit tous les frères de l'Ordre. Ils sont dix-huit capucins et diocésains réunis à cette occasion. Cette fête clôture mon séjour de trois mois passé en Inde.

Ils seront en grande partie encore de la fête car le repas est la manifestation la plus évidente de l'attachement que l'on porte à une famille. Et la fête va durer quatre jours! Toutefois pas avec la même intensité que le jour du mariage lui-même.

Immense fête de famille qui rassemble à la fois la parenté de Sleeva Raju, jeune informaticien et de celle de Pavithra Jyoti, infirmière, ainsi

➤ **Environ 700 participants se pressent à cette fête haute en couleurs.**

que de nombreux amis des deux familles. Environ 700 participants se pressent à cette fête haute en couleurs.

Arrivés une heure avant le début des festivités, nous ne dérangeons pas la famille qui est en train de recevoir les invités; nous sommes accueillis par un parent de Sleeva dont deux fils sont prêtres. Nous partageons le verre de l'amitié, du vin de palme. Les confrères et les prêtres invités sont heureux de se retrouver et se félicitent de cette occasion. Liés par l'amitié fraternelle à Fr. Joseph Madanu, ils sont finalement dix-huit à concélébrer.

Fête aussi du village

Il y a un air de fête dans l'air, la musique diffusée par haut-parleur résonne à travers le village bien soudé, un peu comme dans nos villages de la Broye, de part et d'autre de la route principale. Le couple se rend à l'église précédé d'un petit orchestre local, composé de trois jeunes tambours qui annoncent l'événement, tout cela amplifié par un haut-parleur monté sur un vélo. Tout le village, essentiellement composé de ca-



Photos: Bernard Maillard

A l'église, ce sont les neveux des jeunes époux qui assurent la lecture de la Parole de Dieu.



Les parents du jeune marié sont honorés de pouvoir aussi s'asseoir sur les trônes réservés principalement au nouveau couple.



Les nouveaux mariés entourés par les parents du jeune marié et par le Fr. Joseph Madanu, étudiant à l'Université de Fribourg et par le Fr. Praveen, provincial des capucins d'Andhra Pradesh.



Le repas de noces fait partie intégrante de la célébration. Ici, chez les parents du jeune marié.

tholiques qui ont émigré sur ces terres, se sent concerné par cette célébration.

Les premiers de file

A 10 h, les fiancés attendant au fond de l'église paroissiale l'ouverture de la procession d'entrée. Ils seront en tête, précédant les prêtres et un diacre. Ils ne sont pas installés

au centre de la nef mais sur le côté, de manière à ce que l'assemblée,

Deux fauteuils rouges écarlates, de style indien, les attendent.

nombreuse, puisse participer pleinement au déroulement de la cérémonie.

La jeune fille est vêtue du sari traditionnel. Elle porte de nombreux bracelets et, au début de la célébration, une parente vient lui attacher autour du cou un collier qu'elle n'a visiblement pas eu le temps de lui remettre auparavant. Le garçon est en costume de ville. Leurs mains sont couvertes de signes avec du henné, dont une croix gammée, symbole de fertilité.

La réforme liturgique est passée par là

Le célébrant principal est le Provincial des capucins de l'Andhra Pradesh. La première lecture est assurée par un neveu, tout jeune garçon, en langue télougou, la deuxième par une tante. Je constate que la réforme liturgique est aussi passée par là et que la femme n'est pas exclue de la proclamation de la Parole de Dieu. L'Evangile est lue par un diacre qui sera ordonné prêtre dans les jours à venir. La prédication est assurée par Fr. Chinou, capucin, parent du fiancé. Vous le pensez bien ... je n'ai rien compris mais j'en ai apprécié la durée, une quinzaine de minutes.

Un oui qui suscite des rires

Comme de coutume, la célébration du mariage se déroule avant le début de la présentation des offrandes. Au début des questions

Triduum autour d'un mariage

BM. Tout n'est pas fini au terme du premier jour de liesse. Le lendemain, les rites du mariage se poursuivent dans la famille de l'épouse. Le «triduum» va s'achever dans la famille des parents de l'époux.

posées à Sleeva, une réponse suscite les rires de l'assemblée. Je ne sais pourquoi. Informations prises plus tard, c'est une réaction nor-

» **Une réaction normale au «oui» donné à celle qui va devenir son épouse.**

male au «oui» donné à celle qui va devenir son épouse. Pas de baiser pour sceller cette union, mais la remise d'une banderole de fleurs que l'un et l'autre vont se passer mutuellement autour du cou. Au pied de l'autel, parmi les offrandes, il y a une bassine de riz couleur safran. Dessus y sont déposés les anneaux.

Les promesses de mariage faites, les jeunes mariés partent en procession jusque sous le porche de l'église pour chercher le calice ainsi que le pain et le vin pour la célébration de l'Eucharistie.

Une bénédiction hors de l'ordinaire

Après la communion, tous les prêtres, les mains étendues sur les nouveaux époux, un peu comme pour les ordinations, participent à la prière de bénédiction. Mais le geste qui m'a le plus impressionné, c'est la bénédiction personnelle de chaque prêtre qui, après avoir puisé dans la bassine de riz, le répand généreusement sur la tête des

époux. Le sol est jonché de riz – symbole de fertilité – et de poudres décoratives.

Mais ce qui m'a profondément touché, c'est la participation de toute la communauté à ce rite, signe de communion et de joie partagée en ce jour de fête, fête non simplement familiale mais aussi communautaire. Les paroissiens y

» **Car la pluie, signe de bénédiction, tarde à venir.**

sont nombreux malgré les travaux des champs en cette fin juin où la mousson est attendue avec une certaine impatience. Car la pluie, signe de bénédiction, tarde à venir.



Il paraît qu'il y a 17 ans qu'ils n'ont pas vécu un été aussi chaud et long.

Remise des cadeaux

Parents et amis de la famille se sont ensuite retrouvés pour une agape, soit à la cure de la paroisse pour les prêtres, soit à la maison du jeune époux. Pendant que les invités se réjouissent de partager un repas traditionnel composé de riz, comme toujours, a lieu la remise des cadeaux aux époux. C'est un défilé de tous ceux qui tiennent à manifester publiquement leur attachement au nouveau couple. C'est au nom de tous les capucins de cette province et au nom des capucins suisses que je leur manifeste ma

Croix gammée indienne

WLU. La phrase pourrait être mal interprétée: «Parmi d'autres motifs, on dessine une croix gammée sur le dos de la main.» Ce symbole est compris de manière très différente en Inde, au Japon, au Tibet, qu'en Allemagne ou d'autres pays européens. Il fait partie intégrante de l'héritage de la culture indienne. Le caractère «Svastika» qui est apparu durant l'époque néolithique, vient du sanskrit et signifie, entre autres, «vie» – ou, comme dans cet article, «fertilité». Seuls les nazis ont, par la suite, abusé de ce symbole à des fins obscures pour servir leur propres besoins et nuire ainsi à des millions de personnes.

reconnaissance d'avoir été invité à la fête. Elle clôturera en quelque sorte mon séjour en Inde. Et je peux en rapporter non seulement des souvenirs mais aussi des expériences de terrain, indispensables pour percevoir un peu mieux la culture de ce vaste pays.

Fr. Bernard Maillard

Page 24/25: Les parents et amis du jeune couple y vont de leur bénédiction en y déposant des grains de riz jaunis au curry sur leur tête.

Ouvrir une noix de coco pour y extraire le fameux lait est tout un art, autant pour les femmes que pour les hommes.



Photos: Adrian Müller





Bifurcation

Dans la province du Tamil Nadu comptant deux cent membres, après des années de réflexion, on est arrivé à faire un choix: les uns pour une nouvelle entité, la province du Sud et les autres pour celle du Nord.

Ne pas diviser pour régner

Cette division de la province n'est pas un règlement de comptes entre deux parties mais il s'agit bien d'un choix offert à chacun de réaliser au mieux ses options dans de nombreux projets à caractère social, surtout à l'endroit des «petits».

Cette «bifurcation», comme l'a expliqué Fr. Mauro Jöhri, trouve un exemple concret lorsqu'Abraham et son cousin Loth, avec femmes, enfants et troupeaux, se mettent d'accord pour s'installer à l'opposé du choix de l'autre. Et Abraham eut la délicate attention de laisser son cousin aller là où il le jugeait bon et lui se contenta de la part libre, à gauche ou à droite. Dans son homélie, il cite aussi l'exemple de Pierre et de Paul, qui, d'un commun accord, se consacrèrent, l'un aux Juifs convertis et l'autre aux païens. Tout cela après en avoir largement discuté entre eux et avec la communauté chrétienne naissante. Deux beaux exemples pour encourager les frères à vivre cette «bifurcation» dans la plus grande solidarité. Ils se sont partagé le territoire. Suivent d'autres démarches pour signifier aussi la solidarité inter-provinciale.

Bel exemple pour illustrer la liberté de choix de vivre dans la paix et la concorde. La division de la province était attendue, voulue par les deux parties, certains la réclamant à grands cris et enfin, ce 25 avril 2012, elle a été proclamée

publiquement à Trichy, dans le premier couvent des capucins érigé en Tamil Nadu par le Fr. Alain Person (devenu par la suite évêque en Ethiopie, après avoir dû quitter l'Inde). Tous les frères de la province, mis à part ceux qui avaient dû garder les maisons de l'Ordre ce jour-là, pour raison de sécurité évidente, étaient là. Les ministres provinciaux ont été nommés par le Conseil général ainsi que les quatre autres membres du Conseil provin-

La division de la province était voulue par les deux parties.

cial. C'est une surprise aux yeux de certains mais elle est quand même le fruit d'une consultation de tous les frères.

La liturgie a débuté par une danse classique traditionnelle. La procession d'entrée était aussi à l'indienne, avec lancement de fleurs de jasmin sur le passage du général et des concélébrants ainsi que la remise d'un collier de fleurs en guise d'accueil.

Faire mémoire du passé

Lors de la lecture du décret daté du 25 mars 2012, il est rappelé la longue histoire des capucins en Inde. Etonnant, le nombre de frères venant de France, de Suisse, d'Autriche, de Belgique, du Canada, d'Italie qui ont contribué pendant presque 4 siècles à implanter la vie capucine dans ce sous-continent.



Photo: Bernard Maillard

Cela débute en 1732 (cf. l'article consacré à cette histoire). D'un petit nombre en 1960 encore, ils sont plus de 1500, les capucins indiens, plus du dixième de tout notre Ordre.

Et aujourd'hui, ils ont accepté que des frères portent le flambeau franciscain et le charisme missionnaire franciscain dans de nom-



A la fin de la célébration, le Frère Mauro Jöhri, Ministre Général, et les nouveaux provinciaux et conseillers posent pour la photo-souvenir de cet événement de grande importance pour la vie de l'Ordre des Capucins en Inde.

breux pays africains, de l'est comme de l'ouest, comme aussi dans

➤ **Ce qui a été semé il y a bien longtemps porte du fruit.**

leur propre pays, dans le Nord et l'Est et jusqu'en Papouasie-Nouvelle Guinée et Nouvelle Zélande.

Ce qui a été semé il y a bien longtemps porte du fruit. Quel sera l'avenir des Capucins dans ce sous-continent? Dieu seul le sait. Il y a déjà une tendance à la baisse des vocations. Mais aujourd'hui les parents ne s'opposent pas à l'entrée de leur fils dans notre communauté, même s'il est fils unique. Ils savent que les jeunes rêvent sou-

vent de faire leur vie ailleurs et ne vont plus rester dans les villages comme eux le souhaiteraient. L'Inde qui peut nous paraître immuable change profondément.

Bernard Maillard

Sur les pas de Fr. Joseph Thamby

S'il est un lieu très fréquenté en Andhra Pradesh, c'est bien Avutappally où se trouve la tombe du Vénérable Fr. Joseph Thamby, tertiaire de Saint François, son humble habitation et le lieu de son décès dans une famille qui l'accueillit lorsqu'il tomba gravement malade. Un lieu de pèlerinage pour les Indiens de toutes les religions.

Après avoir fait le tour des points forts du pèlerinage, il m'a paru nécessaire de retracer la vie de ce stigmatisé qui a vécu dans le dépouillement en servant les pauvres autour de lui. Il a désiré partager la vie des Capucins mais son état de santé et ses expériences mystiques firent qu'il ne fut jamais admis à la profession. Mais, comme il avait été postulant, il portait l'habit des tertiaires, comme c'était la coutume alors. Il continua à le porter et fit tout son possible pour faciliter la croissance de l'Ordre.

Un «sannyasin», un homme de Dieu

Les foules, et tout particulièrement les Capucins, tiennent à se recueillir sur ces lieux sanctifiés. De

➤ **Son habitation est aujourd'hui le lieu obligé du pèlerinage.**

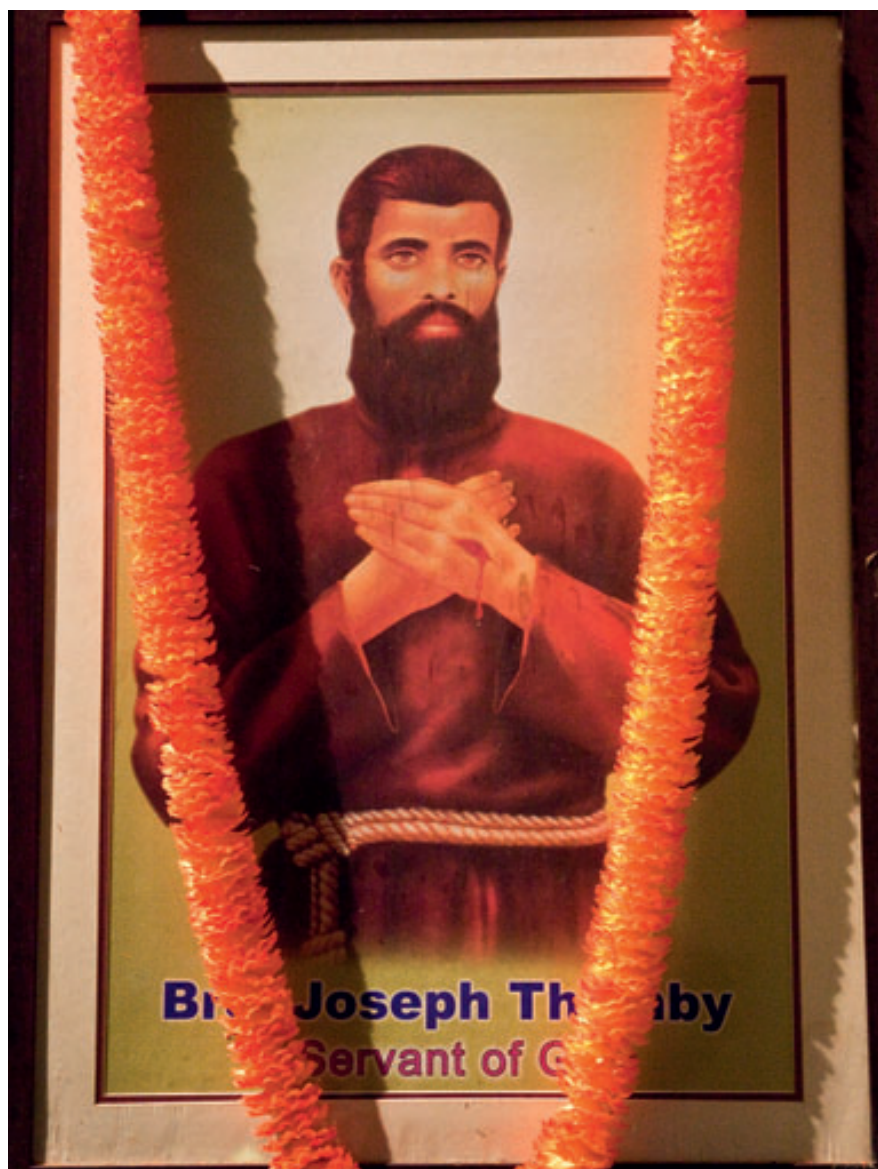
son vivant, on le reconnut comme «sannyasin», un homme de Dieu, à cause de son style de vie.

Son habitation est aujourd'hui un lieu obligé du pèlerinage. Chacun y peut recueillir un peu de terre qu'il considère comme un «médicament» pour le corps et l'âme.

Personne ne se rend sur ces lieux sans une intention particulière. La foi de la masse des pèlerins est

très grande en ce franciscain dans l'âme!

A l'entrée de l'espace consacré aux activités du sanctuaire, il y a un secteur réservé aux coiffeurs. Je n'en croyais pas mes yeux quand j'ai vu le nombre de jeunes qui se rendaient au sanctuaire la tête rasée à zéro. Ce n'était pas pour être à la mode d'aujourd'hui, mais pour y témoigner publiquement qu'ils avaient fait un vœu. En discutant



Portrait de Fr. Joseph Thamby dans l'église paroissiale d'Avutapally.

Photo: Adrian Müller



Jour de fête à Avutapally, en Andhra Pradesh. Entrée des concélébrants avec au premier rang, Fr. Ephrem Bucher, provincial des Frères Capucins de Suisse



Des parents ont déposé sur le tombeau du Frère Joseph Thamby un enfant gravement atteint dans sa santé, avec son dossier médical.

avec les capucins de la fraternité en charge de la paroisse et du sanctuaire, il m'a été reporté que le vœu le plus courant chez les jeunes est que s'ils réussissent

➤ Ils se rendent au sanctuaire et se font raser la tête.

leur examen ou concluaient un bon mariage ils manifestaient leur reconnaissance en se rasant la tête. Ce qui m'a touché, c'est la foi de ces gens qui viennent en famille

soit remercier ce Vénérable, soit lui confier une intention, comme la santé de leur enfant. Ils sont tous profondément recueillis, appuyés sur la tombe de Celui qui peut répondre à leur attente. Toute la famille est là, dans la confiance et l'attente d'un miracle. Que se passera-t-il? Des témoignages de reconnaissance pour grâces obtenues ne manquent pas dans le dossier de sa cause.

Je sors du sanctuaire et je remarque qu'un jeune couple, avec des écharpes de dévotion, tourne

autour de l'édifice; c'est sans doute une manière d'exprimer publiquement son attachement à ce lieu saint. Peut-être sont-ils des Hindous qui répètent ici ce qu'ils font lorsqu'ils se rendent dans leurs temples?

Le temple où repose le corps de ce Vénérable est fréquenté à longueur de journée mais tout particulièrement en fin de semaine. Les pèlerins arrivent souvent la veille de la célébration de l'Eucharistie dans cette petite chapelle où repose son corps et ceux des hôtes

qui l'avaient accueilli alors qu'il était à bout de forces. Fr. Praveen Kumar, provincial, petit-fils de ce couple, me fait l'honneur de me conduire dans sa famille pour y retrouver l'autel domestique de la famille érigé sur le lieu du décès de Fr. Joseph.

«I love you»

Mis à part les capucins, il y a trois congrégations religieuses au service du sanctuaire, des vieillards malades ou abandonnés ou des personnes chassées de chez elles pour une raison ou une autre. Lorsque je passe dans le corridor du secteur réservé aux femmes, en compagnie de la directrice, une Sœur franciscaine clarisse d'Assise – congrégation fondée en Inde qui compte plus de 8000 membres et organisée en 40 provinces – voilà qu'une femme plus que centenaire, me dit-on, me lance en langue telugu: «I love you». J'en suis bien surpris lorsque l'on m'en fait la traduction et j'en ris encore de bon cœur.

Bien sûr que ce passage déclenche un mouvement, les femmes sortent les unes après les autres du dortoir et tiennent à rece-

➤ Mais ce que femme veut, Dieu le veut.

voir une bénédiction, après avoir fait le geste typique de l'accueil, les deux mains jointes portées au front, tout en faisant une profonde inclination. J'en suis touché quand je me rends compte que ces personnes marquées par le travail et l'âge tiennent à vénérer mes

pieds. Je m'en défends car ce serait à moi de leur baiser les pieds! Mais ce que femme veut, Dieu le veut, comme l'a proclamé un jour Sainte Catherine de Sienne au Pape d'Avignon qui devait accueillir son souhait de le voir retourner à Rome!

Des signes à bien interpréter

Cette attitude de respect me rappelle ce que j'avais vécu au Cameroun, il y a plus de 15 ans lorsque, m'étant rendu dans une chapelle de brousse très éloignée de la mission centrale, les femmes se mirent à masser mes mollets, la sortie de

➤ C'est le lieu où tous les frères décédés reposent.

l'Eucharistie, à mon grand étonnement. Je me demandais ce qu'elles voulaient me faire comprendre et j'ai réalisé au retour, grâce au curé qui m'avait accueilli dans sa paroisse, qu'il s'agissait d'un signe de reconnaissance pour le déplacement effectué et surtout pour que j'aie la force de leur rendre visite pour y célébrer à nouveau l'Eucharistie.

Les gens simples qui ont du cœur trouvent dans certaines cultures des formes de gratitude qui nous désorientent mais qui, en fait, doivent être interprétés d'une toute autre façon. Savoir lire les «signes des temps» d'autres cultures n'est jamais simple.

Cœur spirituel des Capucins

Ce sanctuaire joue un grand rôle dans la province des capucins d'Andhra Pradesh. C'est le lieu où

*Chapelle du tombeau du Vénéré
Frère Joseph où accourent
des croyants de toutes religions.*

tous les frères décédés reposent. Mais bien plus encore où les jeunes frères viennent y prononcer leurs vœux temporaires ou définitifs ou être ordonnés prêtres. Tous les frères y célèbrent les grands événements de l'Ordre et de la Province. Cette année, sept capucins y ont été ordonnés. La province des capucins y est florissante et elle est fortement engagée dans la pastorale paroissiale qui est avant tout évangélisatrice centrée sur la famille. Il faut se rappeler qu'en Inde les catholiques sont une minorité. Dans un village, on parle plus de familles chrétiennes que du nombre de catholiques.

Ce Vénérable Fr. Joseph Thamby peut être considéré comme le protecteur de l'Ordre des Capucins en Andhra Pradesh. Il a marqué les esprits par son style de vie, sa présence bienveillante et attentive à tout un chacun, particulièrement envers les plus pauvres. Il a un sens de la justice et a pris déjà, de son temps, position pour que les populations tribales soient mieux considérées. Les autorités coloniales, quant à elles, n'appréciaient guère ses prises de position.

Il reste comme le modèle de vie des Capucins eux-mêmes, ce qui explique peut-être le rayonnement de la vie franciscaine capucine et le dynamisme pastoral et vocationnel des frères qui vivent proches du peuple et à son service.

Fr. Bernard Maillard

Professions à Avutapally

Le 15 mai était le cadre de la profession perpétuelle de 7 frères et la profession simple de deux jeunes frères, ce qui porte le nombre des frères de la province à 110. Ce qui m'a frappé, c'est la participation massive des frères des 19 communautés de la province, malgré les distances à accomplir pour se joindre à cet événement présidé par le Fr. Praveen Kumar. C'est la première fois que le rite de la Profession et l'Eucharistie se déroulaient en langue tegulu.

De nombreuses communautés religieuses féminines, comme quelques prêtres diocésains et les parents et amis des profès, ainsi que la communauté chrétienne locale, ont donné à cette journée un caractère de très forte communion fraternelle.

*La maison dans laquelle vécut
le Fr. Joseph: on y vient
recueillir un peu de terre que
l'on emporte comme relique.*



Photos: Adrian Müller



Les enfants portent l'avenir en eux

Si vous voulez amener la société vers l'avenir, alors il est important, entre autres, d'offrir aux enfants la santé et l'éducation. Remplis d'espoir et de dynamisme, ils deviendront grands et pourront, un jour, changer le monde.



Photos: Adrian Müller



Juste retour des choses

Sur le plan international, les Capucins sont solidaires les uns des autres. Solidarité matérielle, mais de plus en plus solidarité en personnel. De nouveaux rapports humains s'établissent pour garantir une présence franciscaine en Suisse.

Six frères français sont à l'origine de la présence capucine en Inde. Ils débarquèrent en 1632, à Pondichéry comme aumôniers des Français de ce comptoir. Mais, à cause de problèmes politiques, ils rentrèrent au pays. Ils étaient de retour en 1639. Les Capucins s'y implantèrent de plus en plus, surtout au Kerala. Le 14 avril 1963, on fonda la province capucine consacrée au Cœur immaculé de Marie dans l'état d'Andhra Pradesh.

L'Inde compte 12 provinces, une vice-province en Assam-Meghalaya, soit environ 2000 frères, plus du dixième de tout l'Ordre des Capucins à travers le monde.

Le premier capucin

Le premier capucin du Kerala à s'établir dans l'Andhra Pradesh fut Fr. Adolphe Kannadipa, arrivé à Warangal le 13 mai 1968. Après, il y eut d'autres missionnaires qui permirent une large implantation de communautés dans notre état. Certains de nos frères sont envoyés en Odisha, à partir de 1995, pour travailler à l'évangélisation de la région. Même s'il y a quelques attaques de fondamentalistes dans certaines zones, on continue à y assurer une présence pastorale. Grâce au développement rapide de la mission et aux efforts des missionnaires, le 13 juin 2008, on créa la province de Marymatha, en Andhra Pradesh-Odisha. Cette province comprend 18 communautés avec en tout 127 frères.

Depuis quelques années, une convention a été signée entre nous et la province capucine de Suisse pour régler la question de la solidarité en personnel.

Capucins indiens en Suisse

Actuellement, en Suisse, nous sommes sept frères de l'Andhra Pradesh, parmi lesquels Fr. Francis

➤ **Les études réclament de notre part un supplément de travail.**

Basani à St-Maurice et Fr. Inna Allam, à Delémont, deux capucins prêtres occupés dans le ministère

ainsi que Fr. Augustine Madanu, engagé au Tessin, au couvent de Faido. Nous, les quatre autres frères: Fr. Satish Karumanchi, Fr. Kiran Kumar Avvari, Fr. Joseph Madanu, Fr. Abhishek Gali, vivons au couvent des Capucins de Fribourg. Nous sommes étudiants immatriculés à l'Université et inscrits à sa Faculté de théologie. Les études réclament de notre part un supplément de travail, à cause du changement de pensée et des subtilités de la langue française que l'on s'efforce d'apprendre au mieux.

En plus de notre participation à la vie communautaire ordinaire, nous nettoions ensemble la cuisine, le samedi, et préparons une cuisinienne indienne, le dimanche. Nous travaillons au jardin quand cela s'impose, pour la préparation des platebandes, lors des récoltes



Jeunes Frères indiens lors de leurs engagements à suivre le Christ pauvre sur les pas de Saint François d'Assise, le 15 mai 2012, à Avutapally.



Photos: Bernard Maillard

Les frères capucins indiens en Suisse romande. Ici, au jardin du couvent de Fribourg: les Frères Satish, Abishek, Kiran, Francis (à St-Maurice) Joseph et Inna (à Delémont).

des légumes et des fruits comme aussi au désherbage et à l'entretien des chemins.

La visite de notre Provincial

Fr. Praveen Boyapati, élu comme provincial le 10 mai 2011, nous a rendu visite pour la première fois du 4 au 5 février 2012 puis il est passé à nouveau à la mi-août avant

➤ Nous étions heureux de le recevoir dans notre couvent de Fribourg.

de se rendre au Chapitre général avec Fr. Matthew. Nous étions heureux de le recevoir dans notre couvent de Fribourg. Après avoir donné des nouvelles de notre province, il a été aussi ravi d'entendre

nos remarques à ce sujet comme aussi de vérifier notre insertion dans le contexte suisse. Il nous a encouragés à persévérer dans notre vocation capucinale et dans nos études.

Notre regard sur la Suisse

Ce qui nous frappe en Suisse, c'est sa nature avec des montagnes magnifiques et de beaux paysages, le patrimoine architectural, la politesse des Suisses, leur application au travail, la présence séculaire du christianisme. Quant aux Capucins, nous retenons leur vie simple et admirons leur attitude de non-propriétaires.

Nous notons le vieillissement de la population, de l'Eglise et des capucins, le manque de jeunes dans

les églises et de vocations dans les communautés et une grande sécurité matérielle au sein de la société, ce qui, à nos yeux, conduit à l'éloignement de Dieu. Quant à nous, nous espérons apporter un soutien à la communauté qui nous accueille en nous montrant toujours disponibles au partage des tâches et au dialogue au sein de la communauté pour être pleinement au service des uns et des autres, par-delà nos différences culturelles.

Fr. Kiran Kumar Avvari, de la province d'Andhra Pradesh-Odisha

Bethléem: paix et affrontements

Alors que nous sortions d'une retraite mensuelle dans la communauté des Franciscains à Bethléem, après avoir célébré l'Eucharistie dans la crypte de S. Jérôme, toute proche de la grotte de la Nativité, nous voilà engagés sur les routes de la cité qui a vu naître Jésus. Nous rendions visite à une communauté de Sœurs franciscaines dont la maison sert de home pour les religieuses âgées et malades, de provincialat et de crèche pour les enfants palestiniens de 3 à 5 ans.

Il est environ 13h30 lorsque nous longeons le fameux mur de séparation entre Jérusalem et les territoires palestiniens. Au détour d'une ruelle, nous nous retrouvons face aux préparatifs d'une manifestation. Trois gros caissons d'acier gênent le passage. Des pierres jonchent le chemin.

Un attroupement de jeunes au regard fermé, au visage en partie recouvert d'un foulard, ou le nez protégé par un masque, s'est formé. Surtout des adolescents. Des enfants de 7 à 10 ans peut-être, se tiennent à distance. Nous ne pouvons rebrousser chemin. Nous avançons au ralenti. L'un des jeunes, voyant notre embarras ou ayant identifié notre statut à cause de notre habit religieux, nous fait signe d'avancer et de ne pas traîner. Il n'en aurait pas été ainsi avec des Juifs! Nous avons une voiture caravane aux vitres teintées et à la plaque minéralogique israélienne. Tous les ingrédients pour être pris pour cible.

Cela sent la poudre et les cailloux sur les rebords de la rue ne manquent pas. Certains jeunes en ont déjà dans la main. Tout semble prêt pour l'assaut. Aux alentours, des tourelles permettent aux Israéliens d'assister aux préparatifs et d'intervenir s'ils le jugent bon. Vont-ils laisser faire ou intervenir?

A une petite centaine de mètres de là, des adultes observent. Une ambulance attend. Cela sent tellement la poudre qu'aucun membre de notre groupe (quatre capucins et

deux religieuses franciscaines), ne souhaite assister à l'affrontement. Nous préférons nous installer à l'intérieur de la communauté pour échanger des vœux de paix pour ce Noël tout proche.

Dans cette communauté, il y a des Sœurs – qui ne tremblent plus devant ce genre de situations. Elles y sont habituées. D'autres, par contre, sont fatiguées d'être au front, à quelques jets de pierre des manifestations. Elles ne veulent



Le Père Pierbattista Pizzaballa, franciscain, est le Custode de Terre Sainte et il est de tradition qu'il soit accueilli par les autorités de Bethléém la veille de l'Épiphanie.



Photos: Bernard Maillard

Le long du fameux mur de séparation entre Israël et les Territoires palestiniens, les affrontements entre armée israélienne et jeunes Palestiniens désœuvrés et révoltés ne sont pas rares. «Captivating» en dit long sur cette prise en otage des Palestiniens



pas parler car les points de vue divergent. Certaines d'entre elles sont irakiennes, d'autres italiennes. Les unes ont peur alors que d'autres ne craignent plus rien, même d'avoir collé sur leur voiture les autocollants des drapeaux israélien et italien. Elles se trouvent ici pour le Conseil provincial, issues de part et d'autre du mur de séparation.

A les entendre, on pourrait croire que l'on joue à cache-cache ... A ce jeu là, toutefois, la violence peut éclater à tout moment. Il suffit de lancer des pierres sur des Juifs ou sur le passage des soldats pour que l'armée riposte par l'usage de gaz lacrymogènes. Généralement, c'est la débandade mais parfois ce sont les jeeps de l'armée israéliennes ou ses chars d'assaut qui pénètrent dans leurs territoires et font fuir les manifestants.

Il est 14h30 et nous décidons de rentrer à Jérusalem. On nous prie

de ne pas traverser le champ des affrontements mais de rentrer par un autre chemin. Avant de nous en aller, je tiens à m'avancer pour voir la scène. A ce moment, jeunes et enfants s'en vont par grappes, suffoqués par les gaz. Je fais vite une photo et je note que de la fumée monte d'un angle du mur et je m'y attarde une minute ou deux. Tout d'un coup, je ressens des brûlures dans les yeux. Je me suis demandé s'il s'agissait de l'effet de pneus en train de brûler ... mais en fait, ces brûlures oculaires sont la conséquence des gaz lacrymogènes tirés par les soldats. L'ambulance n'est plus là. Est-elle partie avec des blessés? Je n'avais pas prévu vivre une telle scène! A Bethléem qui se traduit en français par la «maison du pain», donc de la convivialité et de la solidarité!

Juste après nous être remis en route, nous voyons des jeunes et des enfants qui se tiennent la

tête dans les mains, appuyés sur des balustrades le long de la rue d'évitement que nous empruntons pour quitter le quartier.

«Quelle paix dans cette ville qui pourtant se devrait d'en être un oasis!» lance un de nos frères. Une religieuse espagnole enchaîne: «C'est bien un triste Noël pour ces gens qui se trouvent coupés des leurs par ce mur.» Les murs sont couverts de graffitis qui témoignent de la violence exercée par ceux qui sont de l'autre côté. Du côté israélien, en revanche, les murs sont d'une propreté étonnante! D'un côté on se protège, de l'autre on se bat pour le faire tomber en dénonçant les abus de l'autre partie.

C'est une provocation permanente: d'un côté, les juifs orthodoxes ou non pénètrent dans les territoires palestiniens pour visiter la tombe de Rachel, provoquant ainsi la colère des Palestiniens



La grotte de la Nativité est le lieu incontournable de tout pèlerinage en Terre Sainte.

musulmans. Il y a des lancers de pierres contre les arrestations jugées arbitraires, des descentes de police dans le quartier pour emmener tel ou tel Palestinien que l'on estime instigateur de la violence ou chef de bande.

Un coup d'œil sur les alentours en rentrant sur Jérusalem me fait découvrir l'ampleur des implantations illégales. Israël estime qu'il peut s'installer à l'intérieur des terres palestiniennes dans la mesure où elles ne sont pas occupées. Selon eux, ces implantations sont justifiées du fait qu'elles étaient autrefois la terre de leurs ancêtres. Israël est avide de fouilles archéologiques en Palestine. Si on y découvre une synagogue, alors preuve est faite que cette terre leur revient!

Israël n'a pas apprécié le vote à l'ONU, le 29 novembre dernier, qui a octroyé aux territoires palestiniens le statut d'observateur. La Suisse a

eu le courage de reconnaître que le Peuple palestinien mériterait d'être reconnu comme Etat. Le 17 décembre, Benoît XVI a reçu Mahmoud Abbas, le Président de l'Autorité palestinienne, première rencontre après ce vote si important à l'ONU. Une fois de plus le Pape a réclaté que les droits et devoirs des deux parties en cause soient discutés de manière à ce que cette guerre larvée prenne fin.

Tout cela à l'heure où nous étions à la grotte de Bethléem, prier pour la Justice et la Paix sur ces terres! A voir ces jeunes n'ayant peur de rien, je me suis demandé s'il ne s'agissait pas d'un affrontement tel que celui qui a opposé Goliath le géant, ennemi des Hébreux à David, le jeune gamin de la tribu de Judas!

Qui donnera la Paix à cette terre dont se réclament les trois grandes religions, le judaïsme, le christianisme et l'islam? Chacune, par une

reconnaissance mutuelle, grâce à un dialogue franc, peut apporter sa contribution. Le dialogue inter-religieux nous y conduira un jour si des hommes de bonne volonté osent enfin se tendre la main. Ne désespérons pas de la nature humaine et encore moins de Celui qui guide nos pas sur le chemin de la paix. Là où il y a la haine, que nous y apportions le pardon. Il n'existe pas d'autre issue à la violence! Puisse Noël être de tous les jours sur cette terre si divisée et déchirée.

Fr. Bernard Maillard

Photos: Bernard Maillard



Coup d'œil sur la ville à partir du Carmel de Bethléem.

† Fr. Imier Montavon (1933–2012)

En voilà un Frère qui sut se mettre à la hauteur des gens. Dans un premier temps aux îles Seychelles, dans l'océan Indien, de 1961 à 1981 puis au Jura, au couvent de Delémont et dans le Val Terbi.

Rien ne l'arrête, que ce soit outre-mer ou chez nous. Il est un Frère qui va droit au but car sa parole et son cœur ne font qu'un. C'est aussi un dur, certes, mais sensible à la souffrance d'autrui. Il sait prendre le temps de s'asseoir et partager le verre de l'amitié.

C'est à St-Maurice, alors que j'étais étudiant au Scolasticat des Capucins, que je rencontre pour la

un installateur sanitaire ou un forgeron qui avait son atelier à deux pas du couvent, de l'autre côté de la rue. Il nous impressionnait par sa prestance et sa force de travail. En plus de sa formation initiale il avait travaillé sur un chantier pour apprendre à ferrailler les dalles et les couler. Il avait aussi travaillé comme peintre. Il se préparait alors à partir en mission aux Seychelles.



Photo: Brigitte Montavon

Mgr Denis Wiehe, évêque de Port-Victoria (Seychelles) et Fr. Imier Montavon, heureux de retourner aux Seychelles comme prêtre, lui qui avait travaillé comme frère laïc dans les ateliers de la mission.

première fois Fr. Imier Montavon, un Jurassien pure souche. J'avais la vingtaine et lui en avait dix de plus. Entre le Scola et le Couvent, il n'y avait pas de mur de séparation mais les contacts avec les frères de la communauté étaient bien limités. On les connaissait s'ils étaient nos professeurs ou nos confesseurs mais le reste de la communauté nous restait peu connu.

C'est ainsi que je voyais de temps à autre Fr. Imier, tout jeune capucin, souvent en bleu de travail, lors de nos heures de détente. Il faisait alors un stage de formation chez

Il n'avait jamais pensé à la mission mais devant l'insistance d'un frère missionnaire il s'était engagé.

Il partit aux Seychelles en 1967, via le Caire et Bombay par avion, puis par bateau, via Karachi. Nous recevions des nouvelles de ses divers engagements, tout d'abord comme responsable des ateliers de la mission (menuiserie et mécanique) du diocèse de Victoria, alors confié à Mgr Olivier Maradan de Cerniat. Grâce à ses vastes connaissances professionnelles – il avait travaillé dans une entreprise de construction de charpentes – il de-

vait impressionner les employés de la mission sous ses ordres, car s'il était exigeant et pouvait s'énervé parfois, jamais il ne restait sur son coup de gueule. Les chantiers de la mission ne manquaient pas avec la construction et l'entretien avant tout des lieux de culte et des écoles des trois principales îles du diocèse, à savoir Mahé, Praslin et La Digue. Il aimait ses ouvriers et les aidait à se prendre en main et à monter aussi leur propre entreprise. Ces ateliers jouissaient de la meilleure réputation.

En dehors des travaux il s'occupait des autres missions qui lui étaient confiées, la formation des jeunes de la capitale tout particulièrement car ils connaissaient leurs besoins de formation. Il a tenu à leur offrir un espace de vie propre, construit d'ailleurs avec eux. Ils pouvaient jouir d'une formation complémentaire à l'école primaire avec des cours de langue, de maths ou encore s'adonner à divers jeux de distraction ou au sport, comme l'haltérophilie et le body building. Ce lieu de rencontres et de réjouissances et également d'évangélisation, le Happy Youth Club lui permit de travailler au ras des pâquerettes grâce à son charisme qui lui fit découvrir peu à peu, son appel au sacerdoce qu'il avait ressenti déjà très jeune.

Fr. Imier était engagé sur tous les fronts, et n'avait pas sa langue dans la poche. Il osait critiquer les orientations du parti d'opposition, le Parti Unique qui voulait sa peau. Il fut mis au défi de partir ou d'être assassiné. Il a eu la vie sauve grâce à un ami qui l'avertit à temps. Au moment du coup monté, les exécutés de la basse besogne étaient si saouls qu'ils ne réussirent pas leur coup.

Fr. Imier serait bien retourné aux Seychelles mais le parti arrivé au pouvoir lui signala par l'intermédiaire de l'évêque que sa présence

n'était plus souhaitée. Un autre Frère serait le bienvenu mais en tout cas pas lui. Ce fut un coup dur. Il ne s'y attendait pas. Et même de nombreuses années plus tard, lors d'un voyage en compagnie de membres de sa famille, alors qu'il pensait que plus rien ne s'opposait à ce qu'il revoie les Seychelles et tous ses amis, il fut bloqué par les services d'immigration car il était toujours sur la liste noire.

Après des négociations et un contact avec Mgr Baronnet, alors évêque, il fut finalement autorisé à y séjourner pour ses vacances.

Le pays avait connu la colonisation française, puis anglaise et l'indépendance en 1976. Un an plus tard, ce fut le coup d'Etat. Jusqu'alors, l'Eglise catholique avait en charge toutes les écoles du pays. L'Etat les nationalisa et imposa aux jeunes un cycle de formation civique dans les camps de jeunesse où les adolescents sont pris en charge totalement par l'Etat et donc soustraits en partie à l'autorité parentale.

Fr. Imier, avec toute son autorité naturelle, ne se gênait pas de mettre en relief les points faibles de ce type d'éducation, lui qui n'avait plus le droit de former de jeunes apprentis, de rassembler des jeunes pour des camps, pour des cours de formation linguistique et technique. Tout devait être assumé désormais par le Parti Unique. Ceci n'allait pas de soi dans la mentalité seychelloise. Au bout certain nombre d'années, l'Etat a d'ailleurs supprimé ces centres d'endoctrinement qui portaient le nom de «Youth National Service».

Qui l'eût crû. Dès son retour en Suisse, en 1981, à 50 ans ce manuel rompu aux travaux physiques se mit à fréquenter les cours de l'Ecole des catéchistes, puis l'Université de Fribourg, de manière à se préparer pas à pas, au sacerdoce. Il fut ordonné diacre en 1985 puis prêtre



Ile Ste-Anne et Ile aux cerfs au large de Roche Caiman



Sur le bord de mer, l'église de Bel Ombre. Le tourisme a permis un boom économique dans ce village, comme à travers toute l'île.

Photos: Thomas Egger

en juin 1988. Il célébra sa Première Messe dans sa paroisse d'origine, à Montigniez où il était né en 1933.

Proche des jeunes aux Seychelles, il le fut aussi dans le Jura. Il accompagna des pèlerinages, soit à Lourdes en tant qu'aumônier des Jeunes de Lourdes, soit à Assise. Il y passait des nuits entières avec eux et il ne s'en tenait pas qu'à l'eau. Il était d'une résistance physique incroyable. Il faisait ainsi de la «nouvelle évangélisation» bien avant que l'on use de cette expression! Son expérience missionnaire

l'avait rompu à l'art du contact, de l'échange et du témoignage, sans grands discours théologiques.

Fr. Imier soignait ses amitiés aussi avec ses confrères et tout particulièrement avec ceux qui l'accueillaient comme il était, un bon vivant, tout simplement. Je le revois en compagnie de certains Frères, comme notre feu Fr. Elie Donzallaz, après nos chapitres, non pas refaisant le monde mais partageant à la fois les nouvelles de nos communautés qui n'apparaissaient pas sur nos feuilles offi-



Photo: Brigitte Montavon

Fr. Imier est son frère (à gauche, au premier plan), hôtes d'une famille seychelloise

cielles, comptes rendus de séances de travail et annonces des mutations. Il n'y allait pas forcément des potins inévitables de nos couvents mais bien plutôt des points de vue de la base sur certaines orientations et décisions, avec brin de sel nécessaire pour que le «potage»

soit bien corsé! En Afrique, on parle alors de la radio trottoir, de cette information qui circule de bouche à oreille et qui se déforme peu à peu, au gré des interlocuteurs!

Fr. Imier est mort dans la nuit du 24 au 25 décembre, à 0h15 à l'hôpital de Delémont, après de longues

années de souffrances. Mais c'était aussi à la minute près qu'il prenait l'habit de capucin au couvent de Sion en 1953. Il n'aurait pas pu mieux choisir car en fait il a été le frère qui a su incarner le message de Noël: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes que Dieu aime.» Ses cendres sont déposées au cimetière des Capucins de Delémont et cela ne m'étonnerait pas que des gens y viennent nombreux pour lui témoigner leur reconnaissance, post mortem! Peut-être que le gouvernement seychellois lui décernera un jour une médaille à titre posthume pour les services rendus au pays et à sa jeunesse! Sa vie sort de l'ordinaire! Il est bien difficile d'en rendre compte dans ses multiples aspects! Merci à Dieu de nous l'avoir donné. Qu'il nous en offre aussi d'une telle trempe.

Bernard Maillard

Information de la procure des missions

Vous avez sans doute remarqué que notre revue tout comme notre facture vous sont désormais expédiées d'Olten.

Ce changement est dû à l'intégration de notre fichier romand à celui des abonnés du reste de la Suisse. La gestion de nos adresses étant ainsi centralisée, nous avons de ce fait réduit nos frais administratifs.

«Frères en Marche» est le fruit d'une longue et féconde collaboration entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, ce, depuis le lancement de notre revue. C'est la condition qui nous permet de survivre.

Notre magazine se veut une ouverture sur le monde, le reflet de notre charisme franciscain au service de la justice, de la paix et du respect de la création. Sans oublier notre engagement missionnaire et la croissance de notre Ordre qui ne peut vivre sans la mise en commun des biens à disposition de part et d'autre de la Sarine (le fameux Röstigraben).

Nous vous remercions de prendre bonne note de ce changement qui n'entraînera aucune conséquence sur le contenu de notre publication.

Sans votre précieux appui, nous ne pouvons pas faire grand-chose.

Nous vous réitérons toute notre reconnaissance pour votre généreuse participation à l'accomplissement de nos tâches d'évangélisation et d'aide au développement social et humain.

Avec nos meilleures salutations et nos vœux de très joyeuses fêtes pascales.

Nous attendons vos lettres

Nous serons ravis de publier vos observations, commentaires, critiques au sujet de notre revue et sur les thèmes relatifs à l'actualité et à nos engagements missionnaires à travers le monde.

N'hésitez pas à nous faire partager vos expériences et vos impressions. Nous attendons de vos nouvelles avec impatience et nous nous ferons une joie d'en publier régulièrement une sélection dans FEM.

Bernard Maillard
rédacteur responsable FEM
Rue de Morat 28
1701 Fribourg
Tél. +41 (0)26 347 23 55
bernard.maillard@capucins.ch

Livre

La guérison du monde

Frédéric Lenoir

Fayard (paru le: 24/10/2012)

«L'homme est-il seulement un homo economicus? Notre monde est malade, mais la crise économique actuelle, qui polarise toutes les attentions, n'est qu'un symptôme de déséquilibres beaucoup plus profonds. La crise que nous traversons est systémique: elle touche tous les secteurs de la vie humaine. Elle est liée à des bouleversements de nos modes de vie sans doute aussi importants que le tournant du néolithique, lorsque l'être humain a cessé d'être nomade pour devenir sédentaire.

Il existe pourtant des voies de guérison. En m'appuyant sur des expériences concrètes, je montre l'existence d'une autre logique que celle, quantitative et mercantile, qui conduit notre monde à la catas-

trophe: une logique qualitative qui privilégie le respect de la Terre et des personnes au rendement; la qualité d'être au «toujours plus». Je plaide aussi pour une redécouverte éclairée des grandes valeurs universelles – la vérité, la justice, le res-

pect, la liberté, l'amour, la beauté – afin d'éviter que l'homme moderne mû par l'ivresse de la démesure, mais aussi par la peur et la convoitise, ne signe sa propre fin.» Après avoir parlé de la sagesse personnelle dans ses précédents ouvrages – Socrate, Jésus, Bouddha (Fayard), Petit traité de vie intérieure (Plon), L'Ame du monde (Nil) – Frédéric Lenoir pose ici les fondements philosophiques d'une sagesse pour notre temps; une éthique de liberté et de responsabilité qui passe par la conversion de chacun d'entre nous, selon l'expression de Gandhi: Soyez le changement que vous voulez dans le monde!

Frédéric Lenoir est philosophe, sociologue et historien des religions. Chercheur associé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Directeur de la rédaction du magazine Le monde des religions. Producteur et animateur sur France Culture de l'émission hebdomadaire Les Racines du ciel.



Lettres des lecteurs

Merci et bravo

Un grand merci et surtout un grand bravo pour votre magnifique numéro 3 de juin 2012 (Albanie).

Je ne pensais pas que la chrétienté avait pu survivre dans ce pays qui était tombé dans l'oubli des nations européennes durant des siècles.

Que la souffrance de ce peuple ressurgisse aujourd'hui en lumière et présence vivante de Jésus. Comme d'habitude cela était accompagné de belles pho-



tos, typiques du pays faisant bien vivre ce petit morceau de terre qui revient à la vie.

Salutations à toute votre équipe

G. C., Chermignon VS

Que de bons souvenirs

Depuis la Bolivie, je suis ravie de pouvoir lire des nouvelles de la Suisse et des missions sur d'autres continents. Grâce à votre version électronique, je me tiens régulièrement informée et c'est avec plaisir que je retrouve cette nouvelle formule de Frères en Marche, dynamique et moderne, toujours à l'écoute de la planète. Cela me rappelle aussi mon enfance, quand ma mère gardait précieusement tous les numéros de Frères en Marche dans l'ancien format. Nous avions aussi le calendrier des Frères bien en place dans notre cuisine. Les

temps changent, les formules évoluent mais l'esprit franciscain subsiste et nous survivra. Et c'est cela qui est beau.

E. M., Santa Cruz. Bolivie

Vive internet et Frères en Marche

Un salut cordial de France où je peux maintenir le contact grâce aux outils informatiques. Avec un grand bonheur, je feuillète les numéros de Frères en Marche sur mon ordinateur. Je suis retraité et je me paie le luxe de prendre le temps de m'informer et d'avoir le recul nécessaire sur les événements de la vie pour en mesurer toute la grandeur ou la décadence. Mais en gardant toujours à l'esprit la philosophie de St François qui était un précurseur dans beaucoup de domaines, je pense que nous devrions nous inspirer davantage. *P.B.L.*



Foto: © Klicker/pixelio.de

Main qui prend ou main qui donne

Mon petit-fils aux yeux mutins,
A posé les doigts de ma main
Sur une feuille de papier.
Il a suivi, très appliqué,
D'un crayon à la mine étroite,
Les contours précis de ma droite.

Quand il est venu me montrer
Son chef d'œuvre enfin terminé
Quelque chose m'a intrigué.
Ce n'était pas la main prêtée.
Il avait découpé, collé,
Ma dextre, de l'autre côté.

D'une main fermée, qui saisit,
Qui refuse, qui aplatit,
Qui frappe, qui menace,
Qui peut blesser, hélas,

Il a fait une main ouverte,
La main du cœur, de l'amitié,
Main de la générosité,
La main de l'art ou la main verte,

Main de l'accueil, de la tendresse,
Main du langage et des caresses,
Main de la communication,
Main du contact, main création.

Merveilleux regard de l'enfance
Qui dans un geste d'innocence
Métamorphose l'égoïsme
D'une main chargée de pouvoir
En main qui propose l'espoir
Qui communique son charisme.

Antoine (29 janvier 2012)

Un abonnement-cadeau?



Les magazines, comme FEM, ne semblent pas très attrayants pour les jeunes. Les médias tels que le nôtre ont en effet la réputation d'être de petites publications des missions sans grand intérêt. Mais vous, chères lectrices et chers lecteurs, le savez mieux que quiconque: cinq fois par an, vous faites l'expérience de notre revue qui mérite que l'on y consacre un peu de temps.

Faisons en sorte que cette expérience se multiplie: en offrant des abonnements, vous conviez en effet d'autres lecteurs à apprécier la lecture de notre revue.

Pour ce faire, c'est très simple: remplissez la section.

Les thèmes de 2013:

- Pas de terre, pas de pain
- L'Inde, pays fascinant
- La société moderne et l'esprit franciscain
- Combattez avec ou contre la maladie

Prochain numéro frères en marche 3/2013



La société moderne et l'esprit franciscain

Quand «Toute vie réelle est rencontre» (Martin Buber) qu'est-ce donc pour nous la plénitude de la vie promise dans la Bible? Les gens d'aujourd'hui sont constamment en contact, mais le plus souvent

avec des absents. La majorité des Suisses vivent en célibataire. La vie se passe souvent dans des cellules impersonnelles et des réseaux. Les sociologues se plaignent de l'anonymat croissant et de nouvelles formes de pauvreté invisible. Même avec 400 amis ou bien davantage sur Facebook, les jeunes peuvent devenir solitaires. L'Eglise qui est en Suisse également suit la tendance en créant des unités pastorales toujours plus grandes, plus complexes et plus anonymes.

Est-ce que la spiritualité franciscaine propose une forme de vie alternative? Saint François, Sainte Claire d'Assise et Sainte Elisabeth de Thuringe ont suscité un mouvement qui s'appuie sur les relations humaines. Celles et ceux qui y sont engagés montrent comment, de nos jours, ils vivent le charisme franciscain de la rencontre et de ses interactions dans leur environnement sans oublier ses répercussions. Tout cela est à lire dans le prochain FEM.

Impressum

frères en marche 2 | 2013 | Avril
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire
des Capucins suisses

Rédaction

Bernard Maillard, Rédacteur, Fribourg
E-Mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Collaboratrice de la Rédaction
E-Mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Administration

Procure des Missions
C.P. 374
1701 Fribourg
Tél. 026 347 23 70
Fax 026 347 23 67
C.C.P. 17-2250-7
E-Mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Etudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Questions à un ami

Nom

Roman Ambühl-Rütimann

Naissance en

1971

Domicile

Cham

Profession:

théologien, coach, responsable, développement organisationnel

Met préféré

Schnitz et Drunder
(pommes séchées, lard, ragoût
et pommes de terre)

Boisson préférée

Sausser, jus de raison

Eglise préférée

chapelle de Mogno au Tessin
(conçue par Mario Botta)

Lieu de ressourcement

mon plexus solaire

Film préféré

Le cercle des poètes disparus
(avec Robin Williams)

Lecture préférée

Le dialogue (de David Bohm)

Questions à choix

Rosaire ou méditation ou?

Fermer les yeux et se centrer
sur sa respiration

Bach ou Gospel ou?

Je passe

**Liturgie: tout en douceur ou
avec entrain ou?**

Vivantes et naturelles

**Célébrations: méditatives
ou enjouées ou?**

Très agréables

Questions circonstanciées

Quelle est votre devise de vie?

La vie c'est comme faire du vélo.
Pour rester en équilibre il faut
être en mouvement.

**Qu'est ce qui vous impressionne
chez Jésus?**

Sa radicalité

**Qu'est-ce qui vous impressionne
chez François d'Assise?**

Sa radicalité

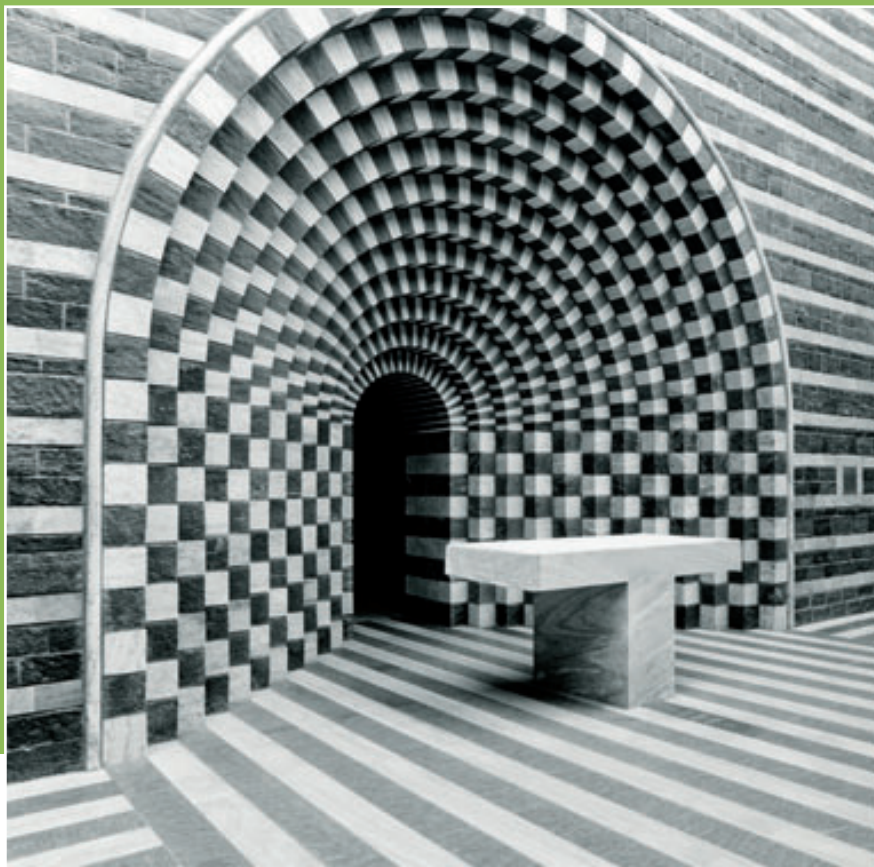
Quel est votre saint préféré?

La puissance du Saint-Esprit!

**Quelles personnes vivant encore
aujourd'hui aimeriez-vous voir
canonisées après leur mort?**

Je ne veux mettre personne sur
un piédestal, parce que chaque
jour, tôt ou tard, on peut être
amené à en tomber. Avec Jésus,
il a fallu exactement cinq jours à
compter de l'entrée glorieuse à

Photo: Fritz Kehrer





Prière préférée

Respirez le nom de Dieu sans le prononcer.

Jérusalem jusqu'à son exécution sur la croix. Pour moi, les gens importants sont conscients de leurs responsabilités propres qui viennent de leur don de la vie (par Dieu) avec la liberté elle-même.

Quelle histoire biblique vous parle tout particulièrement?

Le thème récurrent de la libération et de la dynamique du développement des images de Dieu dans la Bible. Conformément à la tradition de la Bible cela m'encourage à extrapoler l'histoire de son peuple avec Dieu aujourd'hui.

Y a-t-il une histoire non chrétienne qui vous touche particulièrement?

Un vieil Indien était assis avec son petit-fils devant un feu de camp. Il faisait déjà sombre, le feu crépitait et les flammes léchaient le ciel. Après un moment de silence, le vieil homme dit: «Savez-vous

comment je me sens parfois? C'est comme s'il y avait deux loups qui se battent ensemble dans mon cœur. L'un des deux est vindicatif, agressif et cruel. L'autre, cependant, est aimant, doux et compatissant.

«Lequel des deux va gagner la bataille pour le cœur?» demanda alors le garçon. «Celui que je nourris», répondit le vieillard.

Qu'aimez vous faire?

Rencontrer des gens curieux et ouverts en recherche, pour qui tout n'est pas encore clair.

Qu'est ce que vous n'aimez pas du tout?

Les gens dogmatiques qui se croient plus malins que les autres.

Quelle a été votre meilleure décision dans votre vie?

Avoir des enfants

